

DESCENDANCE

L'impact de certaines substances illicites consommées par les parents sportifs sur leurs futurs enfants est analysé et commenté

110 – ANTIQUITÉ

Plutarque (Grèce) : « *Enfanter des êtres sains et robustes* »

Témoignage de Plutarque (46/49-125), philosophe, biographe, moraliste et penseur majeur de la Rome antique : « Les corps des vierges étaient entraînés par des courses, des lutttes, le jet du disque et du javelot, afin qu'elles puissent bien supporter les douleurs de l'accouchement et enfanter des êtres sains et robustes, se rendant elles-mêmes saines et plus robustes. »

(Plutarque .- in Henri Vignes.- Le sport chez la femme .- Paris, éd. Rodstein, 1948 .- 222 p (pp 17-18))

1913

HIPPISME - Pr Gustave Barrier (France) : menaces sur la race chevaline

Le professeur Gustave Barrier (1855-1945), inspecteur général des Écoles vétérinaires, déclarait au congrès hippique du 19 juin 1913 : « Je viens combattre le doping non tant parce que c'est une manœuvre déloyale qui fausse les résultats des courses que parce qu'il constitue un danger pour le cheval qui le subit et porte atteinte à l'intégrité de ses aptitudes génésiques s'il doit être ultérieurement utilisé comme reproducteur ! (...) L'usage répété des alcaloïdes pendant la période d'entraînement et la campagne de courses est de nature à causer des troubles graves de la digestion, de la circulation et de la nutrition, à conduire au surmenage locomoteur, à l'usure rapide, aux lésions organiques du cœur et des centres nerveux, en un mot à un état de déchéance physique et de dépression nerveuse, qui rend le cheval impropre au service et compromet pendant longtemps, parfois définitivement, sa santé et son avenir. Livré à la **reproduction**, il a la capacité génératrice d'un neurasthénique sur la voie de l'impuissance génitale. Plusieurs propriétaires m'ont affirmé qu'ils n'avaient eu que des déboires avec de tels étalons. »

[Pr Gustave Barrier.- Hippologie : contre le « doping » .- *Rec. Méd. Vét.*, 1913, 90, pp 425-433 (pp 425-426)]

1954

CYCLISME - Carlo Clerici (Italie/Suisse) : « *Attendre quelques années* »

Témoignage de Kees Pellenaars, ancien champion néerlandais reconverti en directeur sportif : « Quel directeur d'équipe a encore de l'emprise sur ses coureurs ? La seule chose qu'on puisse dire à ces gaillards c'est qu'ils sont fous d'utiliser ces produits. Vraiment, ils sont fous. Ils ne savent pas combien ces drogues sont dangereuses. Prenez le Suisse Clerici, pour ne prendre qu'un nom dans la liste des fervents utilisateurs. Il a gagné ainsi magnifiquement le Tour d'Italie il y a environ dix ans. Fausto Coppi, Gino Bartali et Hugo Koblet n'ont pu faire mieux que lui. Tout cela lui a porté un sacré coup. Deux semaines plus tard, il a pris le départ du Tour et là il n'a plus rien fait. Ensuite, il n'a plus rien fait non plus pendant la saison. Il n'a plus jamais rien fait. Enfin, j'ai un jour pris Clerici à part et je lui ai demandé comment ça allait. As-tu déjà des enfants, ai-je demandé ? Pel (surnom de Pellenaars) dit-il, des enfants ? Penses-tu que je veuille avoir des malheureux handicapés ? **Je vais devoir attendre quelques années avant d'élever des enfants.** C'est ce que Clerici m'a confié personnellement. »

[Téo Koomen.- [25 ans de doping] (en néerlandais) .- Laren (Hol), éd. Luitingh, 1974 .- 144 p (p 23)]

1975

CYCLISME - Anonyme (France) : « *J'ai déjà assuré ma descendance* »

Témoignage du Dr Jean-Pierre de Mondenard : « Dans une course à étapes de renom nous trouvons dans la chambre d'un bon routier-sprinter au moment de la prise de sa « potion magique ». Sans se préoccuper de notre présence, il ouvre tout grand sa valise à pharmacie et absorbe quelques pilules multicolores. Un rapide coup d'œil nous fait découvrir alors les noms des spécialités

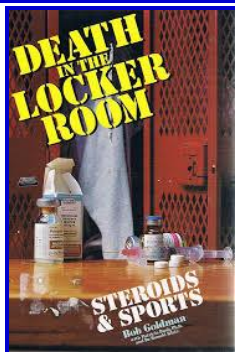
médicamenteuses dont la plupart sont destinées à accroître artificiellement l'aptitude du consommateur. Parmi elles certaines demandent des connaissances médicales approfondies afin d'en limiter les risques sans toutefois les éliminer complètement. D'autres, si elles sont associées, deviennent extrêmement dangereuses. En raison de notre statut de médecin nous lui faisons part de la gravité de piocher même avec discernement, dans sa valise enchantée. Il nous répond alors que d'une part il a déjà assuré sa descendance et que d'autre part pour ne pas se sentir « tout nu » par rapport à ses adversaires il a besoin de sa piqure quotidienne (qu'il fera un peu plus tard hors de notre présence) »

1984

ANABOLISANTS - Dr Bob Goldman (Usa) : l'hérédité compromise

Texte du docteur Bob Goldman, spécialiste du dopage et des anabolisants : « On a remarqué que les stéroïdes anabolisants affectaient non seulement la quantité de sperme produit mais également l'intégrité génétique. Dans un très bon article, D.T. Lunde et D.A. Hamburg remarquaient :

- Chez les primates : Goy, Phoenix et leurs collègues de l'Oregon Régional Primate Research Center ont réalisé une série d'expériences basées sur les découvertes des effets sur les rongeurs d'une exposition précoce aux androgènes. Une femelle de singe rhésus enceinte a reçu des injections quotidiennes de propionate de testostérone pendant la période supposée de différenciation sexuelle (du 39^e au 90^e jour environ de la période de gestation qui dure 108 jours). Ces grossesses ont donné des pseudohermaphrodites femelles⁽¹⁾ et leur comportement a été étudié de près pendant plusieurs années lors des différents stades de leur développement. Des observations portant sur huit de ces animaux, pendant leur enfance et leur adolescence, ont montré qu'ils manifestaient une tendance marquée dans le domaine de l'agressivité (jeux d'initiation, menaces, jeux de bagarres et chasse), qui ressemblaient à ceux de mâles de cette espèce plutôt qu'à ceux des femelles (Goy, 1968). D'autres formes de comportement ne subissent pas de dimorphisme sexuel (par exemple le blottissement en groupe, la toilette, le repli face au danger et les grimaces de peur) et ne sont pas affectées par le traitement à la testostérone. Le comportement sexuel est masculinisé chez ces singes pseudohermaphrodites. La plus nette différence avec les femelles normales est une augmentation de la tendance à se grimper dessus. D'un autre côté, la puberté hormonale est féminine chez ces animaux, et ils ont des cycles menstruels. Ceci contraste avec les résultats obtenus sur des rats et des cochons d'Inde, où un traitement précoce aux androgènes a produit des femelles acycliques, sans ovulation. Il semblerait que les effets de la testostérone sur le développement du système nerveux central ne se limitent pas aux centres hypothalamo-pituitaires comme on l'avait tout d'abord suggéré, mais qu'ils incluent aussi d'autres centres ou circuits du cerveau, qui sont impliqués dans des activités telles que le jeu ou l'agressivité.
- Chez les humains. Les précédentes expériences sur des petits mammifères et des primates sous-humains, posent la question de l'effet possible des androgènes sur le développement précoce des femelles humaines. Des études sur deux groupes de femmes qui ont été exposées à des associations d'androgènes *in utero*, suggèrent que chez les humains, le dimorphisme sexuel peut être sujet à une influence hormonale précoce d'une manière analogue aux observations faites sur les animaux. Un de ces groupes était composé de dix jeunes filles hermaphrodites provoquées par un progestatif dont les mères avaient reçu soit de la 17-éthynyltestostérone soit de la 19-nor-17-éthynyltestostérone au cours de leur grossesse comme traitement pour menace d'avortement (Ehrhardt et Money, 1967).



**Dr Bob Goldman.- [La mort dans le vestiaire : stéroïdes et sports] (en anglais)
éd. Century Publishing, 1984**

⁽¹⁾ État caractérisé par la présence chez un même individu de gonades d'un sexe déterminé et de caractères sexuels secondaires appartenant à l'autre sexe ou aux deux sexes. On parle de pseudo-hermaphrodisme mâle ou femelle par référence au sexe gonadique du sujet.

▪ Informations et références complémentaires :

- Liaison des stéroïdes anabolisants sur les spermatozoïdes humains et son rôle possible dans la contraception, Hyne R.V., Boettcher B. - *Fertil. Steril.* 30(3) : 322-8, sept. 78.
« Une corrélation a été établie entre les progestagènes qui se lient aux sites de fixation des stéroïdes anabolisants sur le spermatozoïde humain et les progestagènes qui inhibent la migration du sperme. Les résultats indiquent qu'il y a un effet direct et spécifique sur les spermatozoïdes humains... De plus... « La signification de ces découvertes a été discutée par rapport à l'action contraceptive des stéroïdes anabolisants appliquée directement dans la lumière de l'appareil génital féminin. »
- Le principal frein au développement de contraceptifs chimiques pour les hommes est la crainte de dommages génétiques et d'impuissance, *Canadian Medical Assoc. Journal*, 119(7) : 757-9 octobre 1978.
- Le métabolisme et la mobilité des spermatozoïdes humains en présence d'hormones stéroïdiennes et progestatifs synthétiques, Hyne R.V.; Murdoch R.N.; Boettcher B., *Journal of Reproductive Fertility* 53 (2), juillet 1978.
La progestérone et le noréthylnodrel semblent agir sur la membrane plasmique du spermatozoïde humain en augmentant sa perméabilité et donc en facilitant la perte des cofacteurs essentiels nécessaires pour les processus glycolitiques et oxydatifs. »
- Sur le développement des différentes anomalies morphologiques chez le spermatozoïde humain : « La comparaison morphologique d'une population de sperme mort et vivant, donne des informations sur les malformations d'origines létales et non létales... Ces dernières observations indiquent qu'il n'y a pas de malformations qui se développent après la maturité du sperme dans l'épididyme. Il a été démontré que l'acétate de cyprotérone affectait la queue et la partie centrale du spermatozoïde vivant en deux semaines de traitement. » *Andrologia* 10(1) : 43-8 janv.-fév., 1978.

[Dr Bob Goldman.- [La mort dans le vestiaire : stéroïdes et sports] (en anglais) .- Londres (GBR), éd. Century Publishing, 1984 .- 370 p (pp 247-249)]

1989

ÉTUDE SCIENTIFIQUE - Boston (Usa) : coke et H influencent la croissance fœtale

« Le *New England Journal of Medicine* du 23 mars 1989 publie un article, page 762, sur les effets de certaines toxicomanies sur la croissance fœtale. Jusqu'à présent il était admis par les milieux obstétricaux que l'usage du tabac et de l'alcool était préjudiciable à la croissance fœtale. On se doutait bien que l'usage maternel de marijuana ou de cocaïne devait également être préjudiciable ; cela est maintenant prouvé par une équipe obstétricale et pédiatrique de Boston. L'étude a porté sur 1 226 mères de nouveau-nés avec anamnèse et dosage urinaire. Dans le groupe étudié, 27 % des femmes avaient été des utilisatrices de marijuana durant leur grossesse et 18 % de cocaïne. Les dosages urinaires ont révélé 16 % de contrôles positifs pour la marijuana pendant la grossesse et 9 % pour la cocaïne.

Non seulement la taille des enfants à la naissance, mais aussi le poids et le périmètre crânien étaient diminués lorsqu'il y avait eu usage d'une des ces drogues. Les auteurs concluent que l'usage de la marijuana ou de cocaïne durant la grossesse est associé à des troubles de la croissance fœtale. »
[Le Quotidien du Médecin, 03.04.1989]

NATATION - Christiane Knacke (Rda) : 18 mois d'hospitalisation pour sa jeune enfant

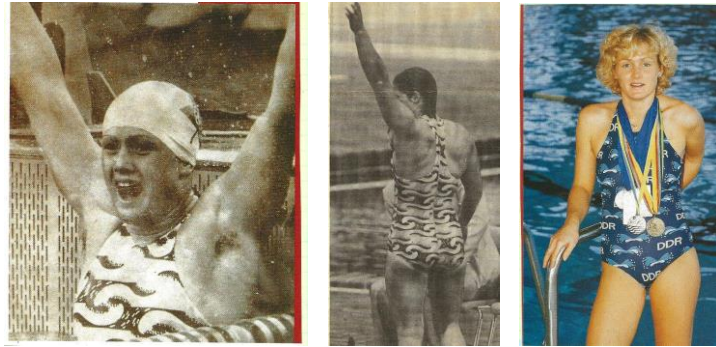
❶ « Vienne - La fille de l'ancienne nageuse est-allemande Christiane Knacke a passé un an et demi à l'hôpital en raison des répercussions qu'a eu sur sa santé le dopage de sa mère, a affirmé cette dernière dans une interview à paraître lundi dans un quotidien autrichien.

Celle qui fut la première femme à descendre sous la minute au 100 m papillon (59 sec. 78/100) en 1977, à l'âge de 15 ans, a déclaré dans un entretien au quotidien *Kronenzeitung*, dont la première partie est parue dimanche, qu'en RDA, les sélectionnables pour les Jeux olympiques étaient systématiquement dopés.

Christiane Knacke affirme que non seulement son propre équilibre hormonal s'est trouvé perturbé par ce traitement, mais aussi celui de sa fille Jennifer, née en 1983. Christiane Knacke a stoppé sa carrière en 1981 après les Jeux de Moscou. Lorsque la nageuse a emmené son enfant âgée de cinq mois à l'hôpital parce qu'elle souffrait de spasmes fiévreux, les médecins lui ont expliqué que l'équilibre hormonal d'adrénaline de sa fille était fortement atteint. L'enfant n'a été guérie qu'après dix-huit mois d'hospitalisation.

Les nageuses Barbara Krause et Andréa Pollack ont eu moins de chance, selon Christiane Knacke : « Les deux enfants de Barbara sont nés avec des pieds bots et Andréa a fait une fausse couche. »

[Agence France-Presse, 09.07.1989]



Christiane Knacke

Nageuse olympique de RDA (3^e au 100 m papillon des JO 1980 à Moscou)

A 15 ans, en 1977, elle est la première ondine à descendre sous la minute au 100 m papillon (59"78). Huit ans après la fin de sa carrière, elle avait perdu 15 kilos de muscles dus aux stéroïdes anabolisants. Habituellement, à l'arrêt du sport de compétition, on prend du poids. En revanche, lorsqu'on stoppe définitivement les engrais musculaires, on constate l'effet inverse. Sa fille, née deux ans après sa retraite des bassins, a souffert d'un déséquilibre hormonal entraînant une hospitalisation de longue durée.

❷ Médecine et hygiène (suisse) : quelles sont les preuves ?

« Après les accusations du Dr Hans Georg Aschenbach, ancien champion olympique de saut à skis et ex-médecin de l'équipe de la RDA, à propos du dopage généralisé de tous les sportifs d'Allemagne de l'Est, paru dans le journal *Bild*, de nouvelles révélations importantes ont été faites. *Le Figaro* (15-16 juillet 1989) reproduit des déclarations faites par une ancienne championne réfugiée en Autriche, Christiane Knacke, qui fut en 1977, à l'âge de 15 ans, la première nageuse sous la minute au 100 m papillon a, dans le journal autrichien *Kronenzeitung*, confirmé les propos du Dr Aschenbach et analysé les risques du dopage pour l'organisme chez la femme. Elle a déclaré notamment : « En 1983 (5 ans après l'arrêt de tout dopage) [Ndr! : en réalité moins de 2 ans], j'ai vraiment compris la profondeur du mal. Mon équilibre hormonal était tellement atteint que ma fille Jennifer, dès sa naissance, souffrait de spasmes fiévreux. Elle a dû subir un traitement d'un an et demi à l'hôpital afin d'être soulagée. Les médecins ne m'ont pas caché que l'équilibre hormonal d'adrénaline de ma fille avait été profondément perturbé en raison de l'ingestion continue d'anabolisants que l'on m'avait imposés ». Le chroniqueur médical du *Figaro*, le Dr Jean-Pierre de Mondenard, publie dans ce même numéro un intitulé : « Les champions se dopent, les enfants trinquent : il fallait s'attendre que des manipulations hormonales chez les parents altèrent la santé des enfants. » Dans cet article notre confrère écrit : « Aujourd'hui, on peut affirmer, avec études scientifiques à l'appui, qu'un sportif qui consomme régulièrement au choix : stéroïdes anabolisants, hormones mâles, cocaïne, marijuana, nicotine ou alcool, pénalise définitivement le capital santé de ses futurs enfants. »

Nous avons toujours dénoncé le dopage du sportif (voir notamment notre dialogue thérapeutique du 4 janvier 1989) et tous les médecins savent que certains produits hormonaux donnés au cours de la grossesse peuvent avoir des effets catastrophiques sur les organes génitaux des fillettes au moment de la puberté. Mais nous ne savions pas, et il serait intéressant de connaître les documents dont parle le Dr J.-P. de Mondenard, que les hormones anabolisantes pouvaient jouer un rôle lors de la grossesse d'une femme ayant arrêté l'ingestion de ces médicaments 5 ans auparavant [Ndr! : en réalité moins de 2 ans]. Certes il faut continuer de lutter contre le dopage mais il faut faire attention à la désinformation. En effet, de jeunes femmes peuvent très bien, à un moment donné de leur existence, recevoir une prescription médicale d'anabolisants sans aucune relation avec le dopage sportif. On peut imaginer la réaction de ces jeunes femmes le jour où elles seront enceintes en lisant de tels propos dans la presse d'information quotidienne. » [Dr Pierre Rentchick.- Dopage des « sportifs » de l'Allemagne de l'Est. - *Méd. et Hyg.*, 1989, 47, n° 1803, 30 juillet, p 2278]

COMMENTAIRES Dr JPDM – Déjà, ce n'est pas 5 ans après l'arrêt de la prise de stéroïdes anabolisants et autres drogues que Christiane Knacke met au monde sa fille Jennifer mais moins de deux ans après l'arrêt de sa carrière fin 1981. C'est plutôt le nombre d'années où elle a pris des stéroïdes anabolisants dès l'âge de 12 ans, de 1974 à 1981, qui correspond au chiffre de 5 à 6 ans pendant lesquels elle a consommé les engrais musculaires. Les stéroïdes anabolisants n'ont aucune justification thérapeutique chez la femme.

Par ailleurs, plusieurs études faciles à trouver dans la littérature scientifique confirment des modifications de l'expression des gènes lorsque différents dopants sont ingérés ou injectés dans les mois, voire plus avant la fécondation, ainsi qu'au début de la grossesse.

Même si c'est anecdotique, son témoignage paru dans l'Express du 24 novembre 1989 interpelle sur l'impact à long terme des cures prolongées de stéroïdes anabolisants : « *Aujourd'hui, je vis à Vienne où j'ai retrouvé mon corps de jeune fille. je pèse à nouveau 50 kilos. Il m'a fallu huit ans pour en perdre 15. Pourtant, je suis sûre que, au plus profond de moi, les stéroïdes anabolisants vivent toujours. J'ai peur...* »

2011 (1980)

FOOTBALL – Algérie : dix joueurs internationaux ayant eu des enfants handicapés posent la question de la responsabilité du dopage à leur insu par des médecins du bloc de l'Est qui pourrait expliquer cette étrange série

❶ Texte du journaliste Nicolas Rouyer : « FOOT - Trois joueurs des années 1980, qui ont des enfants handicapés, font le lien avec le dopage.

L'équipe nationale d'Algérie a connu son heure de gloire dans les années 1980, avec deux troisièmes places lors du championnat d'Afrique des nations (1984 et 1988) et deux présences consécutives en Coupe du monde (1982 et 1986). Près de trente ans après, les témoignages de trois anciens internationaux jettent un voile noir sur cette période. Depuis début novembre, Mohamed Kaci Saïd, Mohamed Chajb et Djamel Menab ont pris la décision de populariser leur combat: celui d'anciens joueurs parents d'enfants handicapés. Dans leurs témoignages, ceux-ci établissent un lien avec les produits qu'ils ont absorbé lors de leur période d'activité en équipe nationale. Quatre autres joueurs (Taj Bensaloua, Mehdi Cerbah, Abdlekader Tlemçani et Salah Larbès), qui n'ont pas souhaité s'exprimer, ont connu le même malheur.

"On se relaie pour les changer, les déplacer"

"Toutes nos tentatives et entreprises pour savoir la vérité sur le lien qui peut exister entre la maladie de nos enfants et notre statut de footballeur d'élite, donc d'internationaux, se sont heurtées à un mur de silence. Aujourd'hui, nous avons décidé de le briser en vous prenant, à travers vous l'opinion nationale, comme témoin de notre drame", a expliqué au quotidien *El Watan* Mohamed Chajb, lors de son discours, dimanche, devant l'Association des anciens internationaux de football (AAIF).

L'ancien Fennec est père de trois filles handicapées. "Depuis leur naissance, moi et leur mère, on se relaie pour les changer, les déplacer, en chaise roulante. On est aux côtés d'elles H24." Djamel Menad a eu également une fille handicapée, "qui ne peut pas vivre sans ses médicaments". Ces déclarations ne "surprennent pas" le Dr Jean-Pierre de Mondenard, auteur l'an dernier de l'ouvrage *Dopage dans le football*.

"On parle toujours des effets collatéraux du dopage sur le dopé, et on ne parle jamais des effets du dopage sur la descendance. Or, un certain nombre de substances (alcool, amphétamine, cannabis, cocaïne, diurétiques, nicotine) ont des effets tératogènes, occasionnant des malformations de l'embryon lors de son développement", explique ce spécialiste du dopage, interrogé par *Europe1.fr*. Il est acté que plusieurs athlètes dopés d'ex-Allemagne de l'Est ont eu des enfants qui ont souffert de malformation à la naissance.



© Pichon/Panoramic

**Les onze joueurs algériens de l'équipe des Fennecs en 1986.
Parmi eux, certains ont eu des enfants handicapés**

Des soupçons sur un entraîneur russe

Les joueurs de l'équipe d'Algérie auraient-ils pu être victimes du même genre de programme que les athlètes est-allemands? "Deux étrangers, le Russe Guenadi Rogov et le Yougoslave Zdravko Rajkov, avaient en charge les Verts (sur la période)", explique *Les Dernières nouvelles d'Algérie*. "Le premier, décédé en 2006, a entraîné l'équipe entre 1980 et 1982. Le second est nommé en juillet 1981 pour conduire la sélection vers le Mondial espagnol de 1982. On fera à nouveau appel à Rogov entre octobre 1986 et mars 1988." Entre temps, des médecins algériens ont occupé le poste, précise le quotidien algérien.

Dans un entretien télévisé avec la chaîne tunisienne, *Nessma TV*, le 7 novembre dernier, cité par les Dernières Nouvelles d'Algérie, l'ancien joueur de l'AS Kabylie dit "se souvenir très bien" du médecin russe. *"Il nous donnait des pilules de couleur jaune que nous prenions à l'époque sans savoir quoi que ce soit. Personnellement, je trouvais leur forme un peu bizarre, mais comme le médecin insistait que c'était de simples vitamines, on les prenait alors sans aucune crainte."*

Les deux médecins issus de l'ex-bloc soviétique étant aujourd'hui décédés, l'enquête exigée par les joueurs va être difficile à mener. Mais ils sont déterminés à aller jusqu'au bout, à commencer par Mohamed Kaci Saïd : *"nous, en tant que parents, nous avons le devoir vis-à-vis de nos enfants handicapés de connaître la vérité"*. »

[Europe 1.fr, 18.11.2011]

🕒 **Affaire des Internationaux algériens de football : les enfants handicapés devront subir des expertises médicales**

Texte de Farid Alilat avec Djamel Khatir : **« Affaire des internationaux de l'EN : Les enfants handicapés devront subir des expertises médicales ...**

L'affaire du dopage supposé des internationaux algériens pourrait-elle connaître des développements dans un proche avenir ? Un ancien député et ancien journaliste sportif à la télévision ainsi qu'un ex-médecin de l'équipe nationale de football envisagent de saisir les autorités pour ouvrir une enquête. Les enfants de joueurs souffrants de déficiences devront subir des analyses et des tests prochainement dans un hôpital à Alger et l'affaire pourrait atterrir devant la justice.

Dans un entretien accordé à *DNA*, Mourad Boutadjine, ancien journaliste et député, aujourd'hui à la tête d'un cabinet d'avocats, explique avoir pris en main, via un cabinet d'avocats, le dossier des joueurs parents d'enfants handicapés. Mourad Boutadjine indique qu'il saisira incessamment les autorités, ministères de la Santé et de la Jeunesse et des Sports, pour ouvrir le dossier et réclamer une expertise médicale.

La justice actionnée en cas de confirmation

Les enfants de joueurs devront ainsi subir des tests et des analyses au Centre national de pharmacovigilance (hôpital Maillot), d'Alger. En cas de lien avérés entre les déficiences mentales et physiques dont souffrent ces enfants et les produits administrés à leurs parents au cours des années 1980, l'affaire serait alors portée devant la justice pour demander réparation.

Interrogé mercredi 14 décembre par le quotidien *El Khabar*, Rachid Hanifi, actuel président du COA (Comité olympique algérien), annonce de son côté qu'il saisira le ministère de la Jeunesse et des Sports pour ouvrir une enquête. *« Je pense qu'il est temps de prendre en charge ce problème. Ces joueurs, à mon sens, ont besoin de l'aide des pouvoirs publics, sachant qu'ils ont consenti des sacrifices pour honorer les couleurs nationales »*, affirme M. Hanifi, médecin de la sélection algérienne au début des années 1980 avant d'être écarté.

Enfants handicapés

Au moins *rn* anciens internationaux de l'équipe algérienne de football des années 1980 ont donné naissance à des filles et des garçons souffrant de graves déficiences physiques et mentales. Mohamed Chaïb est père de trois filles handicapées alors que l'un des filles de l'ex-milieu de terrain Kaci Saïd est décédée à l'âge de 18 ans. Selon divers témoignages non corroborés à l'heure actuelle, d'autres athlètes algériens qui ont évolué dans diverses disciplines (handball et athlétisme ...) au cours de la même période seraient également touchés par ces mystérieux handicaps. Avec des témoignages souvent poignants, ces ex-gloires de l'équipe algérienne expliquent que les handicaps qui frappent leurs progénitures seraient peut-être liés à des produits dopants qu'ils avaient pris au sein de la sélection nationale. »

Kaci Saïd, Djamel Menad ou Mohamed Chaïb affirment avoir pris des pilules de différentes couleurs administrées par un médecin russe, Aleksander Tabarchouk qui officiait aux côtés du sélectionneur russe Rogov au milieu des années 1980.

Le médecin russe nie

Interrogé sur ces accusations, Tabarchouk rejette les allégations de dopage et souligne que les produits incriminés sont des vitamines achetées en France, en Suisse et aux Pays Bas avec l'aval de la fédération algérienne de football. Depuis que l'affaire a été mise à la une de la presse dans le courant du mois de novembre 2011, les autorités se drapent dans le silence suspicieux. Ni les ministères des Sports, ni celui de la Santé, encore moins les dirigeants de la fédération n'ont daigné livrer le moindre commentaire :

Ce n'est pas normal de retrouver autant de cas

Existe-il un lien entre les handicaps de ces enfants et les produits consommés par les joueurs ?

Interrogé par la radio *Europe 1*, le docteur Jean-Pierre Mondenard, spécialiste du dopage, soutient qu'il est anormal qu'on retrouve autant de cas d'enfants handicapés parmi ces joueurs. *« Dans le Dictionnaire du dopage (2004), j'ai consacré tout un chapitre aux effets tératogènes des dopants sur la descendance, explique-t-il. J'y montre qu'un certain nombre de substances peuvent provoquer des malformations par leur action sur l'embryon. Car on parle toujours des effets collatéraux du dopage sur le dopé, et on ne parle jamais des effets collatéraux .du dopage sur la descendance. Or, on a prouvé récemment, par exemple, que*

des mères qui buvaient quotidiennement des boissons contenant de l'aspartame, comme des sodas, mettaient à terme de façon prématurée. Cela suffit à montrer que ce que vous prenez a une influence sur le fœtus. En ce qui concerne les footballeurs algériens, il y a forcément une raison à tous ces cas d'enfants handicapés. Ce n'est pas normal de retrouver autant de cas sur une population aussi ciblée. Il faut chercher l'explication car il y en a une, forcément. »

Dopage massif en ex-RDA

L'affaire des joueurs algériens, bien qu'aucune preuve ne l'atteste pour le moment; rappelle étrangement le scandale de dopage en ex-RDA durant les années 1970 et 1980.

Selon plusieurs estimations, quelque 10 000 athlètes, toutes disciplines confondues, avaient été sciemment gavés de produits dopants afin d'améliorer leurs performances sur les stades. Résultats : des centaines de sportifs ont développé diverses malformations ainsi que des pathologies graves alors que certains ont donné naissance à des filles et garçons handicapés.

Procès et 2 millions d'euros en indemnités

Le scandale a débouché à la fin des années 1990 sur de nombreux procès au terme desquels des médecins ont été condamnés et l'Etat allemand contraint à verser des indemnités aux victimes. Le 14 juin 2002, le parlement allemand avait adopté un projet de loi prévoyant l'indemnisation de ces victimes, via un fonds de 2 millions d'euros financé par l'Etat. Le ministre de l'Intérieur de l'époque, Otto Scilly, a dû reconnaître la responsabilité des autorités dans ce dossier. « *La santé des sportifs d'ex-RDA a considérablement souffert du dopage d'Etat - obligatoire* », a-t-il avoué.

En Algérie, les autorités semblent freiner des deux pieds pour que l'affaire demeure dans les cartons. »
[dna-algerie.com, 17.12.2011]

❶ In fine, aucune suite n'a été donnée, ni scientifique ni judiciaire aux cas troublants de 10 Internationaux des années 1980 ayant eu des enfants handicapés moteurs et cérébraux en nombre

L'affaire des enfants handicapés des anciens internationaux algériens des années 1980 n'a jamais connu de conclusion judiciaire ou scientifique définitive. Malgré l'immense émotion suscitée en Algérie et les appels répétés des joueurs, le dossier s'est progressivement refermé sans que des responsabilités claires soient établies.

Voici les suites et le bilan de cette affaire :

1. L'absence d'enquête officielle et la disparition des archives

La principale conclusion de cette affaire est l'impasse administrative et médicale.

- *Pas d'enquête d'Etat* : Malgré les demandes pressantes des joueurs et les débats à l'Assemblée populaire nationale (APN) à l'époque, aucune commission d'enquête officielle n'a été mise en place par le ministère de la Jeunesse et des Sports ou le ministère de la Santé pour analyser le dossier.
- *Des archives introuvables*: Pour prouver un dopage, il aurait fallu analyser les dossiers médicaux de l'époque. Or, les instances sportives ont affirmé que les fiches de suivi médical des joueurs des années 1980 avaient été perdues, détruites ou étaient inexistantes. Sans ces documents, il était impossible de savoir quelles molécules exactes (notamment les corticoïdes ou les hormones de croissance suspectés) avaient été administrées.

2. L'impossibilité d'établir un lien scientifique formel

Sur le plan médical, établir un lien de cause à effet direct entre l'ingestion de produits dopants par un père et des malformations congénitales chez ses enfants est extrêmement complexe.

Les experts scientifiques consultés à l'époque ont rappelé que si certains produits chimiques ou agents tératogènes peuvent altérer les spermatozoïdes, prouver qu'une pathologie spécifique (comme la dystrophie musculaire ou des encéphalopathies) découle exclusivement de cela - et non de facteurs génétiques ou environnementaux - exige des protocoles de recherche lourds qui n'ont jamais été menés pour ces joueurs.

3. Le destin des joueurs et de leurs familles

Face au silence des institutions, les anciens internationaux ont dû faire face à leur situation de manière isolée :

- *Solidarité interne* : Les joueurs concernés (comme Mohamed Chaïb ou Djamel Menad) se sont soutenus mutuellement, brisant le tabou social autour du handicap en Algérie en affichant publiquement leur quotidien avec leurs enfants.
- *Prise en charge personnelle*: La plupart de ces familles ont dû assumer seules, ou avec l'aide d'associations de bienfaisance, les frais médicaux très lourds, les rééducations et les équipements spécifiques pour leurs enfants, certains joueurs ayant des enfants lourdement dépendants à l'âge adulte.

En résumé :

L'affaire s'est éteinte par manque de preuves matérielles et de volonté politique de rouvrir une page sombre du sport national. Elle reste aujourd'hui dans l'histoire du football algérien comme un drame humain douloureux, une suspicion de dopage d'État "à l'insu des joueurs" durant la guerre froide, mais sans qu'aucun verdict officiel n'ait jamais été prononcé.

[IA Gémini – 01.06.2026]

2026

ENHANCED GAMES – Marius Kusch (Allemagne) : congèle son sperme avant de participer aux "Jeux du dopage"

Texte de Nils Hänggi : « Marius Kusch s'apprête à participer aux Enhanced Games, où le dopage est autorisé. Sa compagne a ouvertement évoqué ses inquiétudes quant à une éventuelle grossesse. Les Enhanced Games, une compétition sportive où les athlètes viseront à battre des records du monde, vont débiter à Las Vegas, dans une semaine. Leur particularité ? L'utilisation de substances améliorant les performances, autrement dit le dopage, y est explicitement autorisée.

Il s'agira des premiers « Jeux olympiques améliorés » de l'histoire. Le programme comprend des compétitions de natation, d'athlétisme et d'haltérophilie. Avec un objectif clair : battre des records à tout prix. Le fondateur, le Dr Aron D'Souza, a maintes fois souligné l'importance de l'innovation scientifique dans le sport.

Risque d'infertilité

Un record du monde est récompensé d'un bonus d'un million de dollars, alors que la victoire dans une épreuve individuelle rapporte 250'000 dollars. Comme tous les athlètes engagés, le nageur allemand Marius Kusch entend bien remporter ces gains. Champion d'Europe 2019 du 100 mètres papillon, il ambitionne de battre des records et ainsi d'amasser des sommes colossales grâce au dopage.

Dans sa quête, la star de la natation semble minimiser les risques d'effets secondaires potentiels, qui pourraient être importants (...)

Marius Kusch, lui, ne parle pas de «dopage», mais d'«améliorations». Dans un documentaire diffusé dans l'émission allemande *Galileo*, il s'est d'ailleurs montré serein avant son entrée en lice. «*Tout va bien, je n'ai jamais eu de problème*», a-t-il confié.

Sa compagne, Emily, a, elle, émis quelques réserves. «*La seule chose qui m'a mise mal à l'aise, c'était la question suivante: «Que se passera-t-il si nous voulons un jour avoir des enfants ?»*» a-t-elle questionné. Un potentiel problème que le couple a tenu à anticiper. «*Il a fait congeler son sperme*», a dévoilé Emily.

Transparence pas tenue

On ignore précisément quelles substances Marius Kusch prend et à quelles doses. Bien que les organisateurs aient promis une transparence totale, cette dernière ne semble pas s'appliquer aux produits dopants. L'explication donnée est que ce silence vise à éviter un effet d'imitation. Les organisateurs ont récemment déclaré à divers médias que les athlètes avaient la pleine maîtrise de leur alimentation, qu'ils bénéficiaient de soins médicaux, jusqu'à cinq ans après les compétitions de 2026, et que cette pratique était volontaire. »

[20 minutes.ch, 18.05.2026]

Résultats aux Enhanced Games - Marius Kusch :

- remporte le 100 m papillon (51" 28), gain 250 000 dollars
- termine à la 3^e place au 50 m papillon (22" 92), gain 75 000 dollars



Marius Kusch - Champion d'Europe 2019 du 100 mètres papillon

